

MARCEL DEHALU
ET LES INSTITUTS DE LA FACULTÉ DES SCIENCES
APPLIQUÉES AU VAL BENOIT

Le 8 février 1929, l'Administrateur-Inspecteur de l'Université de Liège, Marcel DEHALU, adressait la lettre suivante au Doyen de la Faculté Technique.

« Monsieur le Doyen,

J'ai l'agréable mission de vous communiquer le texte ci-dessous de la lettre en date du 1^{er} février que m'adresse Monsieur le Ministre des Sciences et des Arts :

Monsieur l'Administrateur-Inspecteur,

Comme suite à votre rapport du 28 janvier écoulé n^o 74, j'ai l'honneur de vous faire connaître qu'au cours de sa dernière séance, le Comité du Trésor a autorisé l'exécution, pour une somme de seize millions de francs, de la première étape des travaux de construction des nouveaux instituts de la Faculté Technique.

Le Ministre,
(Sé) M. VAUTHIER.

Je me suis empressé de remercier Monsieur le Ministre au nom de l'Université mais je crois qu'il conviendrait que la Faculté Technique exprime toute sa gratitude :

1^o à Monsieur le Recteur DUESBERG dont les démarches auprès du premier Ministre ont été d'un sérieux appoint ;

2^o à Monsieur le Premier Ministre JASPAR, qui s'est occupé personnellement de cette affaire ;

3^o à Monsieur le Ministre des Sciences et des Arts qui nous a puissamment secondés.

Comme vous le savez, la première étape des travaux comprend l'Institut de Métallurgie et de Chimie appliquée, l'aménagement pour l'Institut de Physique des locaux actuellement occupés par la Chimie analytique et la Chimie industrielle, enfin l'occupation par la Bibliothèque des locaux de l'Institut de Physique.

Les plans définitifs du premier Institut à construire au Val Benoît viennent d'être confiés à Monsieur le Professeur PUTERS, ils devront être terminés à la fin de cette année. La mise en adjudication se fera dès le début de 1930 et la pose de la première pierre aura lieu à l'ouverture de l'Exposition de 1930. A partir de cette date, nous espérons pouvoir poursuivre les travaux avec la plus grande célérité.

Cette semaine nous avons fait accord avec le service des travaux de la Ville de Liège, au sujet du tracé de rue devant relier le quai de Rome à la rue du Val Benoît. De ce côté, toute difficulté est également écartée et nous pouvons envisager maintenant avec confiance la réalisation des projets que j'ai eu l'honneur de vous soumettre.

Je forme des vœux pour que ceux-ci constituent une ère de nouveaux progrès pour notre chère Faculté Technique et je ne doute pas que mes Collègues me continuent leur confiance et le concours précieux de leur expérience.

(Sé) M. DEHALU. »

Cette communication marquait une première étape dans l'aboutissement des efforts exercés par l'Administrateur-Inspecteur Marcel DEHALU depuis qu'il avait, en octobre 1922, été nommé à cette charge, dans laquelle il avait été précédé par François FOLIE et Constantin LE PAIGE, ses deux anciens maîtres. Dès avant cette nomination, Marcel DEHALU, docteur en sciences physiques et mathématiques, chargé de cours à la Faculté Technique depuis 1909, s'était dévoué déjà à faire progresser la question des projets de construction pour cette Faculté. Il a rappelé dans une brochure éditée par l'Université de Liège en 1930 et intitulée « Les nouveaux Instituts de la Faculté Technique et les aménagements du bâtiment principal » les vicissitudes de cette question.

Les premières démarches du Doyen de cette Faculté, M. KRUTWIG, auprès du Recteur DWELSHAUWERS-DERY, remontent à 1900. En 1906, le Doyen H. HUBERT revient sur la question auprès du Recteur MERTENS et lui communique un projet du professeur

DECHAMPS. En 1914, un rapport du Doyen L. LEGRAND est à la base des démarches du Recteur SWAEN auprès du Gouvernement. En 1919 et 1920, ces efforts sont poursuivis par l'Administrateur-Inspecteur C. LE PAIGE, dont Marcel DEHALU est un disciple et collaborateur scientifique. En 1921, le Recteur Eug. HUBERT obtient l'appui du président de l'Association des Ingénieurs sortis de l'Université de Liège (A.I.Lg.). Son président, M. CANON-LÉGRAND, puis M. Paul VAN HOEGAERDEN et ensuite le sénateur E. DIGNEFFE, patronnent une souscription auprès des industriels, qui réunit plus d'un million de francs. Le Ministre des Sciences et des Arts DESTRÉE promet l'intervention financière du Gouvernement.

La Faculté Technique décide alors de procéder à des études préliminaires et en charge Marcel DEHALU, son secrétaire. Celui-ci, avec l'accord de l'Administrateur-Inspecteur C. LE PAIGE, présente à la Faculté, en sa séance du 3 mai 1921, un long rapport qui est reproduit dans la brochure précitée. « Les idées émises alors pouvant être considérées comme le point de départ des projets actuellement élaborés », écrivait-il, « il me paraît intéressant de reproduire ici l'extrait du procès-verbal de cette réunion, tel qu'il fut transmis aux autorités universitaires ». Dans ce rapport, il expose une ébauche de programme et propose l'utilisation d'un terrain disponible entre la Meuse et la Dérivation, vis-à-vis du monument élevé à Zénobe GRAMME et où est précisément situé l'immeuble dans lequel Marcel DEHALU devait terminer ses jours.

Avec l'accord de la Faculté, il poursuit ses investigations, il se rend notamment vers la fin de 1921, avec le professeur A. DUCHESNE, à l'École Polytechnique Fédérale de Zurich. « Cette visite modifia complètement mes vues » écrit-il dans la brochure précitée, « et après de nombreux entretiens avec mes collègues, j'adressai le 28 février 1922 à M. l'Administrateur-Inspecteur C. LE PAIGE, la lettre suivante ».

Cette lettre, plus longue que le rapport du 3 mai 1921 à la Faculté Technique, expose un tout nouveau programme, inspiré des nouveaux bâtiments visités à Zurich et aussi des principes qui

y avaient été appliqués. Ceux-ci étaient dûs à un architecte français, M. BÉNARD, dont le projet avait été primé en 1896 parmi cent et cinq concurrents pour la construction de l'Université de Californie à Berkeley. La question du terrain reste toutefois en suspens. Le terrain du Square Gramme proposé en 1921, s'avère trop petit pour les nouveaux projets plus vastes. D'autres emplacements sont examinés et rejetés, parc de la Citadelle, plaine de manœuvres de Bressoux (alors encore sans accès direct, les ponts de Coronmeuse n'étant pas encore construits). Une éventualité est finalement retenue d'une extension du terrain trop exigu du Square Gramme vers le Canal de l'Ourthe, c'est-à-dire l'emplacement actuel de la Centrale électrique et de l'Institut de Mécanique de la Ville de Liège et de l'Institut Gramme.

* * *

C'est le Recteur DEJACE qui signale à Marcel DEHALU que des terrains situés entre la rue du Val Benoît et la Meuse, en amont du pont du Val Benoît étaient mis en vente par les familles HAUZEUR et LAMARCHE. Ils étaient divisés en trois lots formant une superficie de plus de dix hectares.

Entretemps, Marcel DEHALU avait succédé, en octobre 1922, à son maître C. LE PAIGE en qualité d'Administrateur-Inspecteur et, avec le Recteur DEJACE, avait poursuivi immédiatement des démarches auprès des autorités communales. On trouve dans sa brochure précitée de larges extraits d'un rapport qu'il adressait à la fin de décembre 1922 au Collège des Bourgmestre et Échevins de la Ville de Liège. Il y exposait le projet de construction des nouveaux instituts de la Faculté Technique au Val Benoît. Des pourparlers furent engagés par ses soins avec le Gouvernement, la Députation permanente de la Province de Liège et le Collège échevinal de la Ville de Liège. Toutefois, ils n'avancèrent pas vite et le 31 janvier 1923, les propriétaires des terrains du Val Benoît retirèrent leur offre. Le 2 mai 1923, Marcel DEHALU adressait une

nouvelle lettre au Bourgmestre de la Ville de Liège, demandant à celle-ci une intervention financière d'un million pour l'achat du terrain du Val Benoît, la Province ayant promis un demi-million et la Commission administrative du Patrimoine de l'Université de Liège, douée de la personnalité civile en vertu de la loi du 5 juillet 1920, versant également un million.

Le 15 octobre 1923, le Conseil communal de Liège votait le million sollicité. L'Université disposait ainsi, compte tenu du don de la Province et de la souscription des industriels, d'un peu plus de deux millions et demi. Les pourparlers furent repris avec les propriétaires des terrains du Val Benoît. Mais des hésitations de la Ville de Liège faillirent encore faire échouer le projet. D'autres emplacements furent recherchés, notamment à la rue Naimette, à Cornillon, au parc communal de Cointe et même à la Caserne des Écoliers au Boulevard de la Constitution, dont des rumeurs de désaffectation naquirent déjà alors. Cependant, le Ministre de la Défense Nationale ne se montra guère disposé à entrer dans la voie de céder cette caserne à l'Université. Enfin, le 20 juin 1924, le Conseil Communal de Liège se ralliait à l'acquisition des terrains du Val Benoît. Elle fut faite le 24 juillet suivant, après autorisation par un arrêté royal du 12 du même mois. La Commission administrative du Patrimoine de l'Université de Liège devenait propriétaire des lots B et C des terrains du Val Benoît, au prix de 2.525.000 francs. L'Université devait, faute de moyens, renoncer à acquérir le lot A. L'État devait l'acheter plus tard pour l'Université, au cours de l'exécution des travaux des nouveaux instituts du Val Benoît. La contenance des lots acquis par l'Université était de 8 hectares 37 ares. Le Gouvernement s'était engagé à construire les nouveaux instituts pour la Faculté Technique à la condition expresse que la Ville de Liège interviendrait dans les frais d'acquisition du terrain (ce qui était fait) et prendrait à sa charge une partie des frais de construction. La loi du 15 juillet 1849 stipulait en effet que la Ville de Liège devait pourvoir aux agrandissements, à l'amélioration et à l'entretien des bâtiments affectés à l'Université.

Les terrains étant acquis, Marcel DEHALU n'était pas pour autant au bout de ses peines en 1924. Elles ne faisaient même que commencer.

Le terrain du Val-Benoît, bordant la Meuse, était situé sous le niveau des crues du fleuve et accessible seulement par la rue du Val-Benoît, fort encombrée et en état passablement mauvais. La Ville de Liège avait demandé au Ministère des Travaux Publics la construction d'une nouvelle route de 20 m de largeur en bordure de la Meuse en amont du Pont du Val-Benoît. L'Université s'était engagée à céder gratuitement une bande de terrain pour l'établissement du quai.

Les inondations calamiteuses de la fin de décembre 1925 et du début de janvier 1926 (à quelque chose malheur est bon !) devaient activer les travaux de protection de la région liégeoise contre les inondations. Les terrains du Val-Benoît furent ainsi séparés de la Meuse par une digue surélevée, sur laquelle devait être établi dans la suite l'actuel Quai Banning. Sous ce quai était établi, dès avant les travaux, un égout profond auquel pourraient se raccorder quelques-uns des nouveaux instituts. Cet égout devait d'ailleurs se réunir à celui de la rue du Val Benoît par la nouvelle rue Armand Stévert à créer ultérieurement pour relier le nouveau quai à la rue du Val-Benoît. L'Université cèda à cet effet une parcelle triangulaire à l'extrémité sud de son terrain et reçut en échange un triangle d'aire égale à l'extrémité ouest. Comme le montre la figure 1, extraite de la brochure précitée de Marcel DEHALU, le terrain du Val-Benoît était ainsi bordé de trois grandes voiries et mis à l'abri des inondations, ce qui conférait à ce terrain une plus value considérable et facilitait la disposition des futurs instituts, esquissée sur cette figure par M. le professeur PUTERS selon les vues du début de l'année 1930. Marcel DEHALU en rendait grâce pour une grande part à la clairvoyance du sénateur E. DIGNEFFE, ancien bourgmestre de la Ville de Liège.

Mais d'autres difficultés considérables avaient surgi du côté du gouvernement. La dévaluation monétaire avait été suivie d'une

hausse considérable du prix de la construction. En outre, une étude plus poussée des besoins avait conduit à des programmes de con-

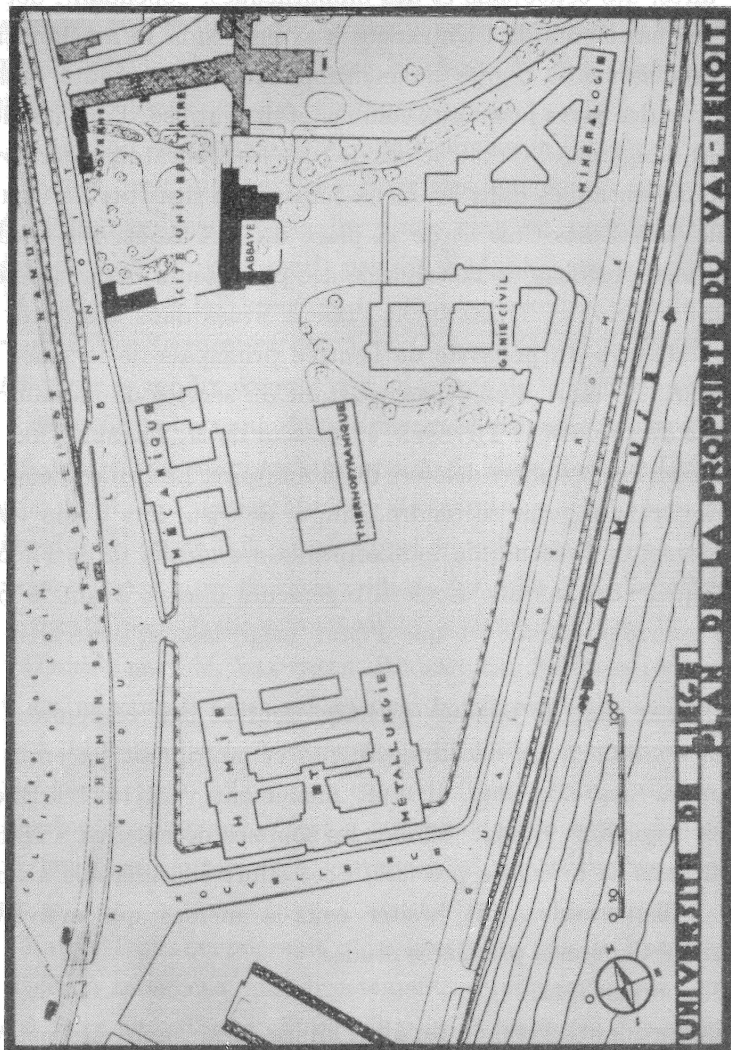


Fig. 1.

struction plus étendus et à des évaluations de crédit beaucoup plus élevées que le montant d'environ dix millions avancé en 1921. En moins de 35 ans, le nombre des professeurs, des collaborateurs

scientifiques et des étudiants de l'Université de Liège avait plus que doublé. Il en était de même du nombre des laboratoires, des séminaires, des collections et des bibliothèques. Cependant, depuis 1895, les bâtiments de l'Université n'avaient subi ni amélioration ni agrandissements dignes de mention. Aussi le moindre espace disponible des caves jusqu'aux combles était-il utilisé, d'une manière souvent dangereuse. C'était le cas de tous les laboratoires des cours de chimie, encaqués dans les vieux locaux des instituts de Chimie du quai des États-Unis et de la place du XX Août. Pis encore, les deux laboratoires de métallurgie des professeurs PROST (recteur de 1924 à 1927) et TRASENSTER étaient situés dans des caves de part et d'autre du péristyle de l'entrée principale de la place du XX Août. La mort d'un jeune assistant du service de métallurgie générale du professeur THYSSEN, successeur de M. TRASENSTER, fut attribuée à l'atmosphère délétère du laboratoire. Le Prince Léopold, Duc de Brabant, vint se rendre compte de visu, lors d'une visite mémorable, de la situation indescriptible des locaux de la Faculté Technique, abritant une École d'Ingénieurs illustre avant la première guerre mondiale et que l'État belge laissait littéralement périr.

Devant tant de besoins et chargé seul de leur responsabilité, Marcel DEHALU ne se décourageait pas et multipliait ses efforts à la hauteur des exigences. Il était finalement vers 1927 arrivé à évaluer à soixante quinze millions les sommes nécessaires. « Mais », écrit-il dans sa brochure précitée, « cet effort considérable absolument indispensable... fit hésiter ceux-là mêmes qui m'avaient encouragé dans mes premières études. »

Il poursuit ainsi :

« Cependant, vers la fin de l'année 1927, une circonstance heureuse se présenta qui faillit alors emporter la décision. Nous étions à la veille de l'Exposition internationale de Liège et l'on envisageait à ce moment l'éventualité d'installer le palais des sciences dans un de nos nouveaux instituts dont il importait dès lors de hâter la construction. Une démarche entreprise par M. le séna-

teur LABOULLE, Commissaire général de l'Exposition, M. l'Ingénieur G. MORESSEE, directeur, et moi-même auprès de M. C. HUYSMANS, Ministre des Sciences et des Arts, et de M. le Ministre du Travail WAUTERS, représentant du gouvernement au Comité du Trésor, semblait devoir aboutir, lorsque la chute du ministère survenue peu après, vint ruiner nos espérances.

Au début de l'année 1928, une commission fut chargée d'examiner mes propositions ; elle posa des exigences auxquelles il m'était impossible de répondre d'une manière précise. Dès lors, le sort de mon projet n'aurait pas été douteux, sans la nomination de M. LIÉGEOIS à la Direction de l'Enseignement supérieur au Département des Sciences et des Arts. Ce haut fonctionnaire n'hésita pas à venir se rendre compte par lui-même de la situation précaire dans laquelle nous nous débattions et s'intéressa à notre projet. Enfin, une intervention très opportune de M. le Recteur DUESBERG auprès de M. le Premier Ministre JASPAR, aux sentiments patriotiques duquel on ne fait jamais appel en vain, amena une première décision : une somme de seize millions fut mise à la disposition de l'Université pour la construction du premier institut (1).

D'autre part, M. VAUTHIER, Ministre des Sciences et des Arts, dont on ne saurait assez reconnaître la bienveillante sollicitude à l'égard de notre haut enseignement, fit porter au budget de son département pour 1930, une somme de soixante millions pour l'ensemble des travaux. C'est à concurrence de cette somme que l'Université est autorisée à entreprendre ses nouvelles constructions. »

Marcel DEHALU poursuit alors son texte par un hommage de gratitude à tous ceux qui, directement ou indirectement, l'avaient aidé à faire aboutir ses efforts ; il y joint les noms des personnes qui, à l'Université et en dehors, ont préparé ses efforts depuis le début du siècle ou qui n'ont cessé de soutenir de leur influence la cause de l'Université.

* * *

Ainsi, au seuil de l'année 1929, il faut passer à l'action, c'est-à-dire construire. Depuis quelque temps, dans un local situé en face du cabinet de l'Administrateur-Inspecteur Marcel DEHALU, M. le Professeur PUTERS procède à des études préliminaires, avec le concours d'un dessinateur-architecte. Il est chargé, à la requête du Ministère des Sciences et des Arts, de dresser les plans du premier institut à édifier sur les terrains du Val-Benoît, en bordure de la nouvelle rue Armand Stévert, l'Institut de Chimie appliquée et de Métallurgie.

A la demande de M. PUTERS, l'Administrateur-Inspecteur décide en juillet 1929 la création d'une direction technique au sein de l'Université ; elle se met à l'œuvre le 1^{er} septembre de la même année.

Le 12 mai 1930, la charpente métallique du premier institut, d'un poids de 1.897 tonnes, est adjugée à un atelier de constructions métalliques ; le 1^{er} juillet 1930, l'entreprise des fondations de cet institut est adjugée à une firme liégeoise. Peu de jours après, le Prince Léopold, Duc de Brabant, vient présider en personne au battage du premier pieu ; un cylindre contenant le procès-verbal de cette inauguration des travaux est scellé dans le béton.

Dès lors, les études s'intensifient. Celles de l'Institut du Génie Civil, du Laboratoire de Thermodynamique, de la Centrale thermo-électrique et de l'Institut de Mécanique sont menées parallèlement. Les adjudications par lots se succèdent à un rythme accéléré et le 26 novembre 1937, le Roi Léopold III vient inaugurer les nouveaux instituts.

L'Institut de Chimie appliquée, l'Institut du Génie Civil, le laboratoire de Thermodynamique et la Centrale thermo-électrique étaient complètement achevés, meublés et équipés ; les services auxquels ils étaient destinés y étaient installés depuis plusieurs mois et leurs laboratoires y fonctionnaient normalement. Les aménagements des abords et des accès, les clotûres, l'éclairage extérieur étaient entièrement achevés. Seul l'Institut de Mécanique, entrepris en dernier lieu et dont les études avaient été retardées

en raison de certaines circonstances, n'était pas entièrement achevé. Certains travaux de parachèvement restaient à terminer. Ils étaient assez avancés lors de l'inauguration pour que les services auxquels étaient destinés l'Institut puissent s'y installer quelques mois plus tard.

L'œuvre de rénovation des bâtiments de l'Université de Liège entreprise par Marcel DEHALU s'arrêta là, en dehors de quelques constructions édifiées à l'Hôpital universitaire de Bavière, en conjugaison avec la Commission d'Assistance Publique de la Ville de Liège.

Dans ses intentions, les travaux du Val-Benoît étaient associés à des améliorations systématiques de certains laboratoires du complexe central de la Place du XX Août, ainsi que de la bibliothèque centrale, aménagements rendus possibles par le transfert de nombreux services au Val-Benoît.

Des incidents regrettables, de caractère personnel, donnèrent lieu à des imputations malveillantes répandues dans l'opinion publique par des journaux quotidiens et entraînèrent des suites défavorables pour la continuation du programme. Le Ministère de l'Instruction Publique, et par suite l'Université, furent dessaisis de la maîtrise des travaux, avec la conséquence d'une nouvelle période de carence dans la rénovation des constructions universitaires.

Marcel DEHALU fut très affecté par ces injustices, dont le temps et les événements, ainsi que les comportements humains, ont établi non seulement l'inanité mais aussi le caractère vil.

Sous sa responsabilité complète, sous sa férule pleine d'autorité, par une gestion scrupuleusement correcte des fonds mis à sa disposition, sans aucun dépassement des crédits prévus et accordés ⁽²⁾ et dans les délais impartis, un ensemble d'un peu moins de soixante-quize millions de bâtiments entièrement équipés et meublés avaient été érigés au Val-Benoît pour une Faculté qui, désormais vouée aux sciences appliquées à la technique, allait pouvoir s'y épanouir au rythme du développement moderne des sciences et des techniques

au point que, en moins d'un quart de siècle, certains des services qui y travaillent se trouvent déjà à l'étroit.

* * *

L'Administrateur-Inspecteur Marcel DEHALU s'intéressait aux travaux comme à une œuvre personnelle. Souvent il descendait de sa résidence assez proche sur les hauteurs de Cointe pour se rendre compte de l'avancement des études et des travaux. Comme de nombreuses personnes investies d'autorité, il manifestait une vive ardeur pour l'édification de constructions, vestiges durables d'une activité. Cette passion pouvait lui inspirer des interventions personnelles, empreintes parfois d'une conception de l'autorité assez dénuée de prudence. Les dénigrement dont il fut l'objet y trouvèrent leur prétexte.

Lors des cérémonies inaugurales des instituts du Val-Benoît le 26 novembre 1937, Sa Majesté le Roi remit à Marcel DEHALU les insignes du grade de grand officier de l'Ordre de la Couronne. Rarement à l'Université de Liège une telle distinction avait-elle été tant méritée.

Cette notice s'achèvera par une image synthétique et pleine de souvenirs personnels. Elle représente Marcel DEHALU participant, en juin 1931, aux mesures effectuées à l'occasion des essais de résistance et d'observation scientifique du comportement des fermes de la charpente métallique de l'Institut de Chimie appliquée et de Métallurgie sous l'effet des surcharges. Informé de ces essais, il avait, en y donnant son accord, manifesté un grand intérêt et le vif désir d'y prendre part. Il est représenté sur la photographie reproduite ici effectuant des mesures au moyen d'un niveau de haute précision pour déterminer des flèches de flexion des poutres sous l'effet des surcharges. Il s'agissait de déplacements de quelques millimètres seulement. Il opéra ces mesures avec sa maîtrise incontestée, dans les règles les plus strictes, les multipliant, les réduisant et les corrigeant. Ses résultats concordèrent parfaitement

avec ceux relevés au moyen d'instruments spéciaux ad hoc, dont le bon fonctionnement était ainsi contrôlé.



Fig. 2.

Cette image résume l'homme : savant féru de mesurer, administrateur passionné de construire : un grand serviteur de l'Université.

F. CAMPUS.

RÉFÉRENCES

(¹) C'est cet événement que Marcel DEHALU annonçait à la Faculté Technique par sa lettre du 8 février 1929 reproduite en tête de cette note.

(²) La dépression économique qui sévit pendant la majeure partie de la durée des travaux et la régularité des adjudications par lots séparés contribuèrent aussi à ce résultat financier favorable.